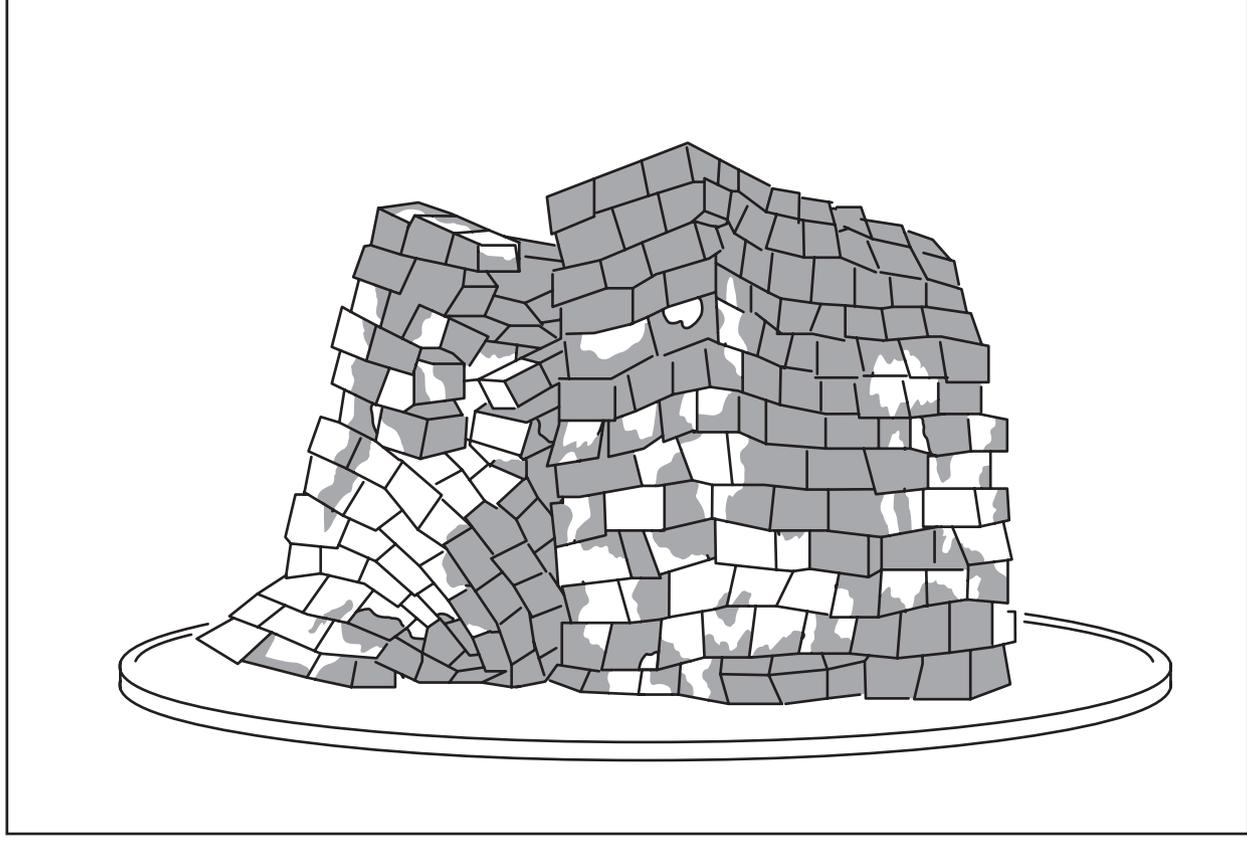


Madier Allia

Enfants Familles

Bon Plan



Que reste-t-il de l'utopie? Du vivre ensemble? Quelles relations ambivalentes entretient-on avec son espace de vie, privée ou publique? Avec son histoire familiale? Avec ses racines? Quels récits de l'Histoire? Quelles places pour les corps dans l'espace urbain?

Pour cette exposition au MAC VAL, « Les racines poussent aussi dans le béton », Kader Attia imagine une réflexion en forme de parcours multisensoriel, autour de l'architecture et de sa relation aux corps. Une exposition qu'il imagine comme une « conversation intime avec le public du MAC VAL » pour ensemble « sonder les maux et les joies qui articulent la vie dans les cités ». Ayant grandi dans le Val d'Oise, il souligne la familiarité des paysages (architectures, population, transports en commun, etc.), et a la sensation, à chaque fois qu'il vient au MAC VAL, de « rentrer à la maison ».

Pour les groupes en visite autonome

À votre arrivée au MAC VAL, nous vous invitons à vous présenter à l'accueil pour retirer vos billets. Des bacs bleus sont à votre disposition dans les ateliers pédagogiques pour y déposer sacs et manteaux. L'effectif des groupes est limité à 30 enfants par créneau horaire, divisés en 2 groupes minimum et encadrés par 2 adultes minimum.

N.B. : Merci de noter que dans les espaces d'exposition, la priorité est donnée à un groupe mené par un conférencier du musée.

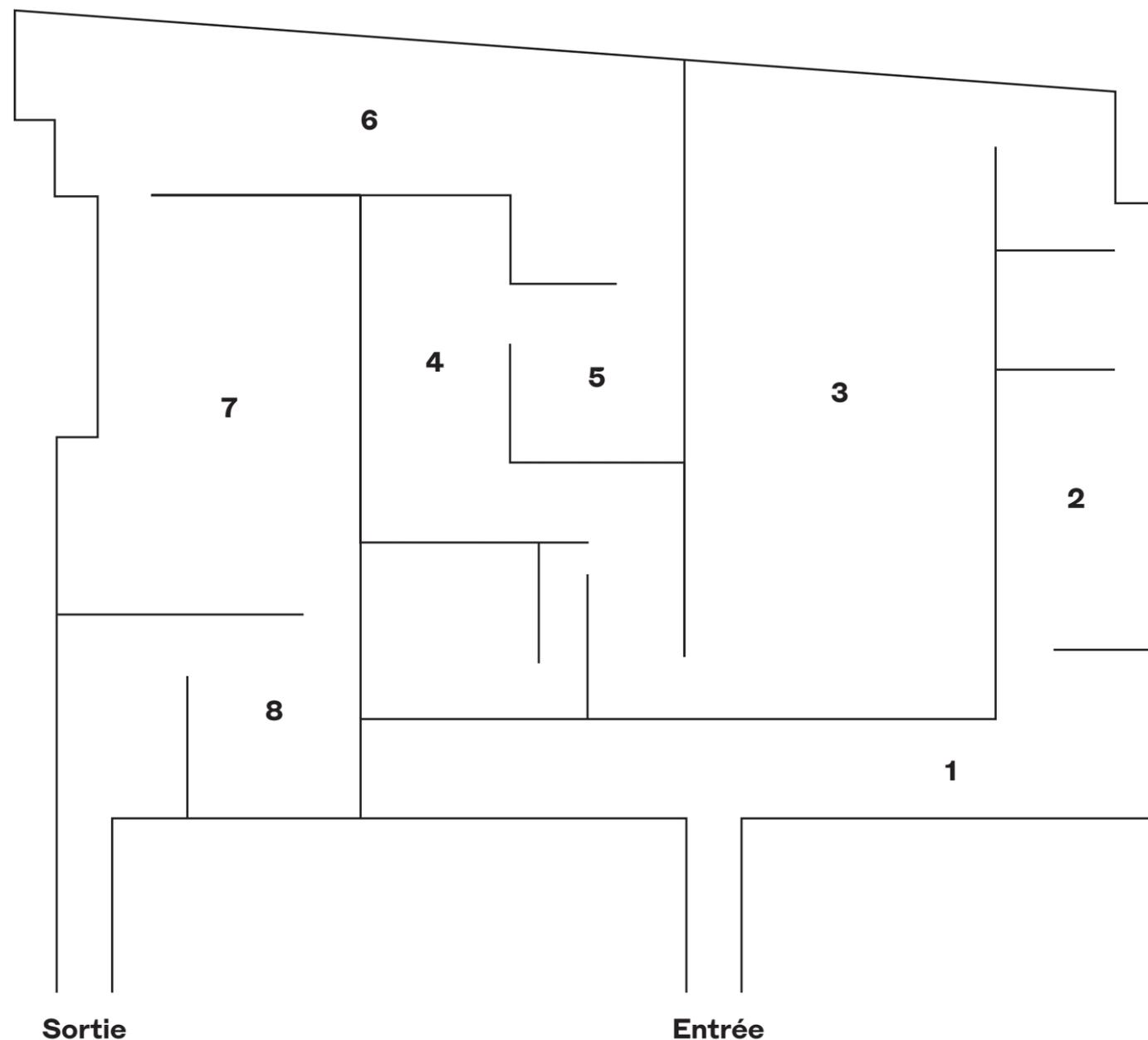
Pour tous

N'oubliez pas qu'en toutes circonstances, la sécurité des œuvres ainsi que la tranquillité des autres visiteurs doivent être respectées.

Comme dans tout musée, il est interdit de toucher les œuvres. Mais à part cela, dans le musée, chacun a le droit à la curiosité, à l'imagination et aux émotions!

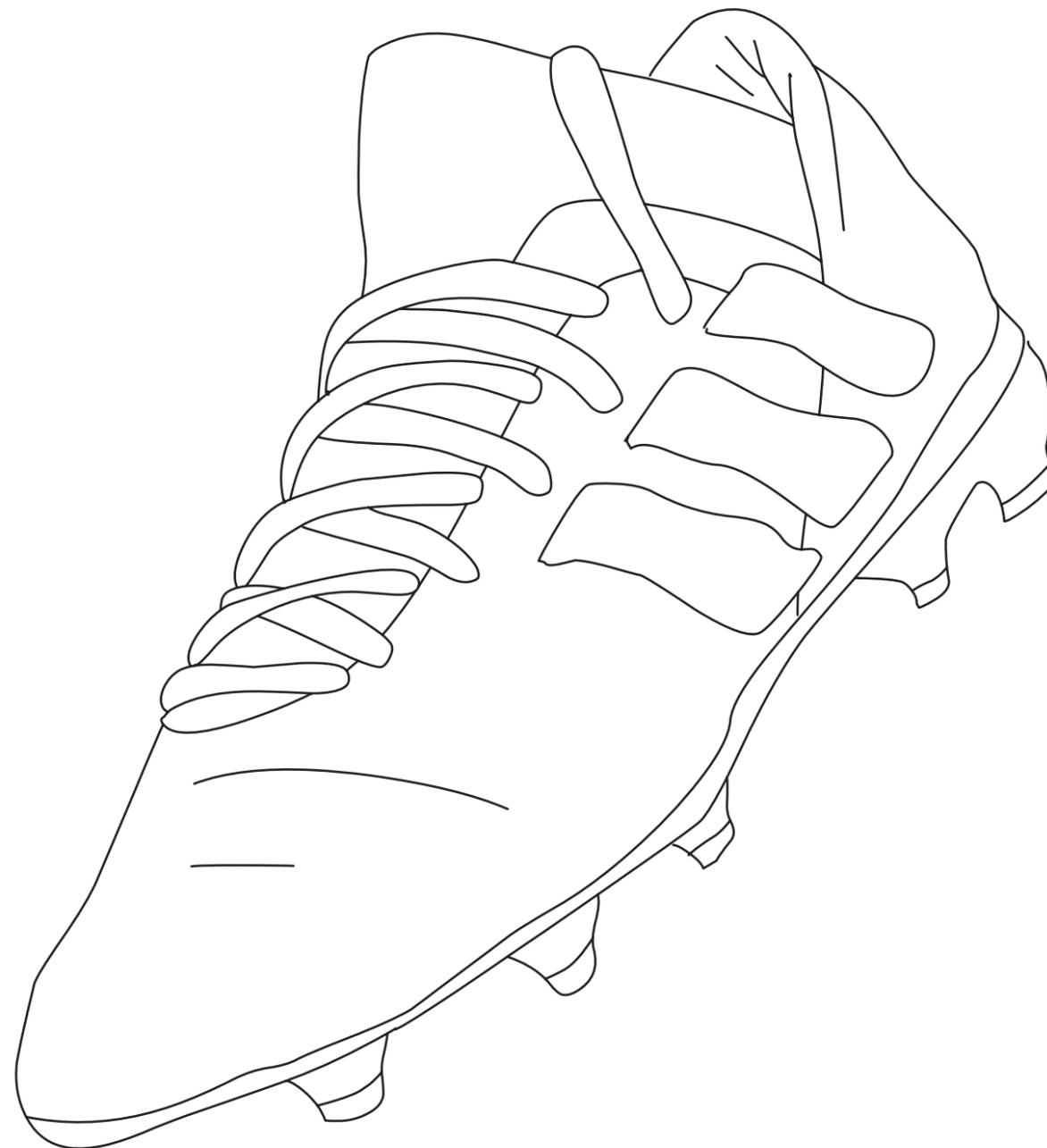
Document produit par l'équipe des publics en collaboration avec Sammy Stein, illustrateur, dans le cadre de l'exposition de Kader Attia « Les racines poussent aussi dans le béton », présentée du 14 avril au 16 septembre 2018.

Plan de l'exposition

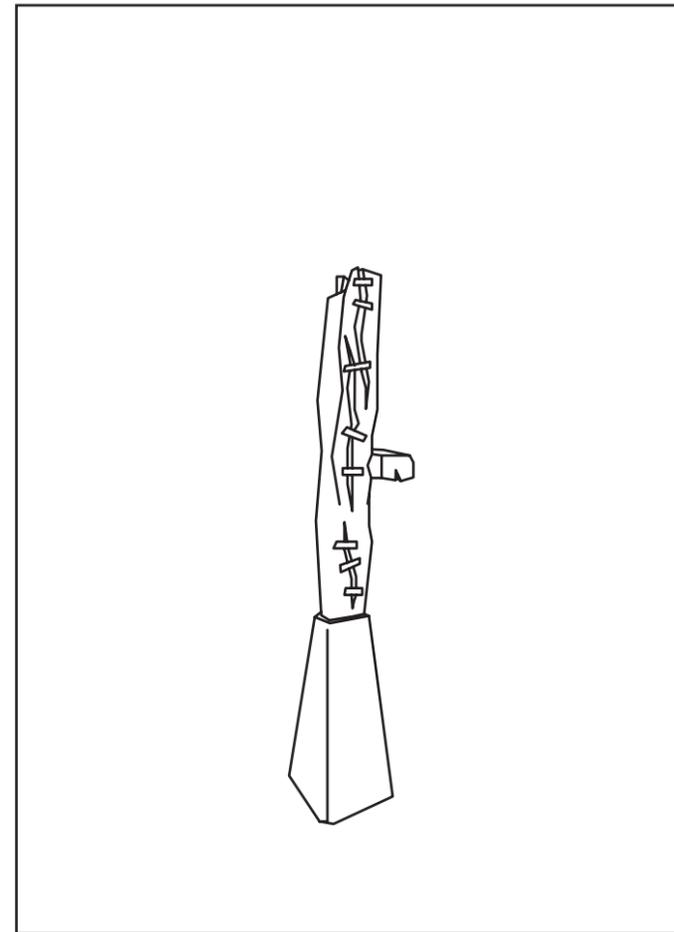
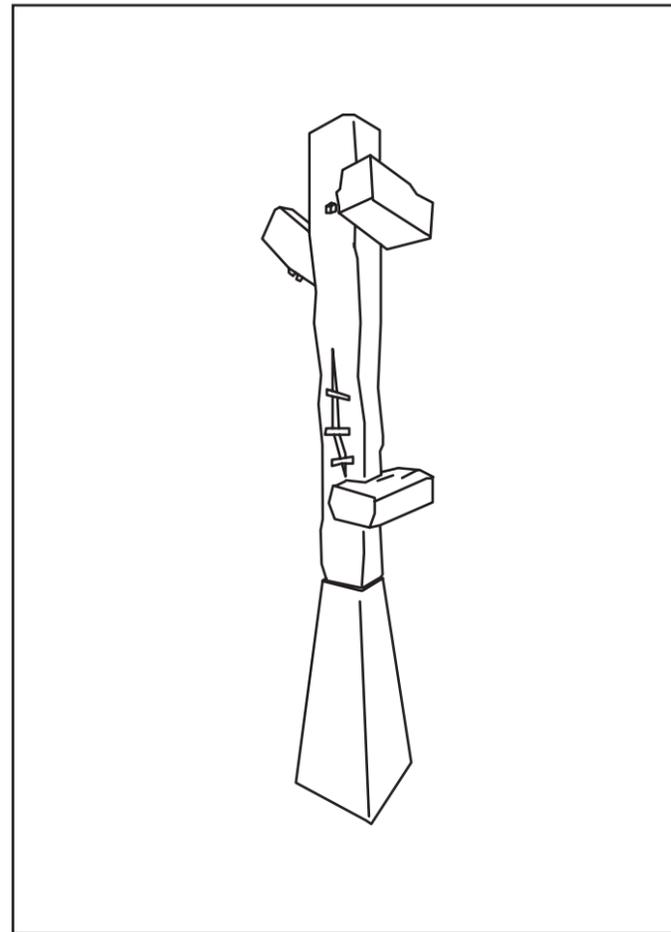
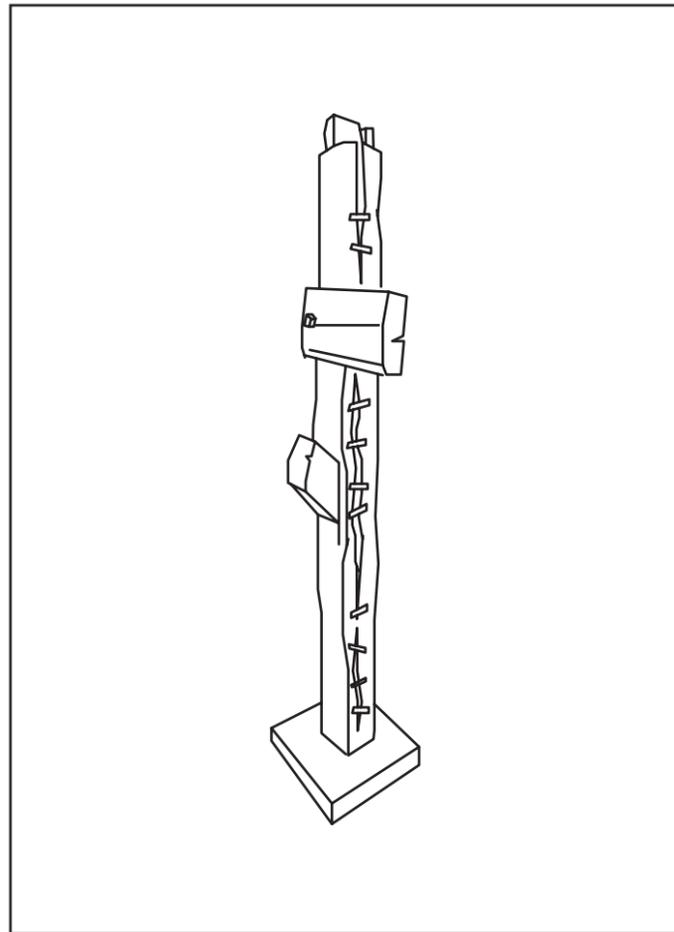
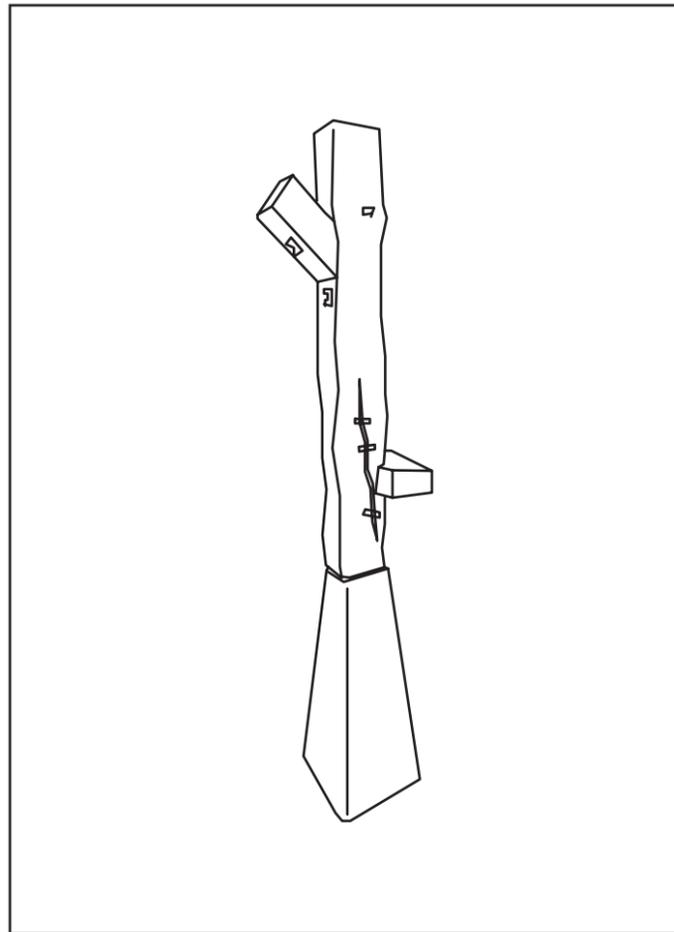


Kader Attia s'intéresse beaucoup aux gestes de réparation: agrafages, points de couture, de suture... Dans l'exposition, tu trouveras des corps, des objets et même des bâtiments, blessés puis réparés. Pour lui, les cicatrices sont importantes car elles racontent en même temps nos blessures et le soin que nous prenons à les apaiser.

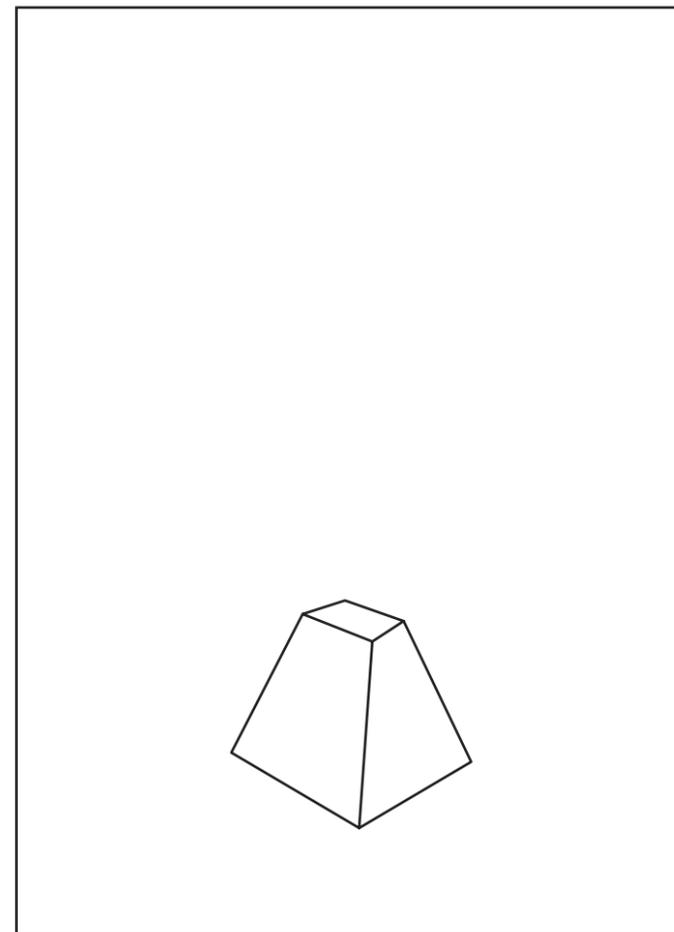
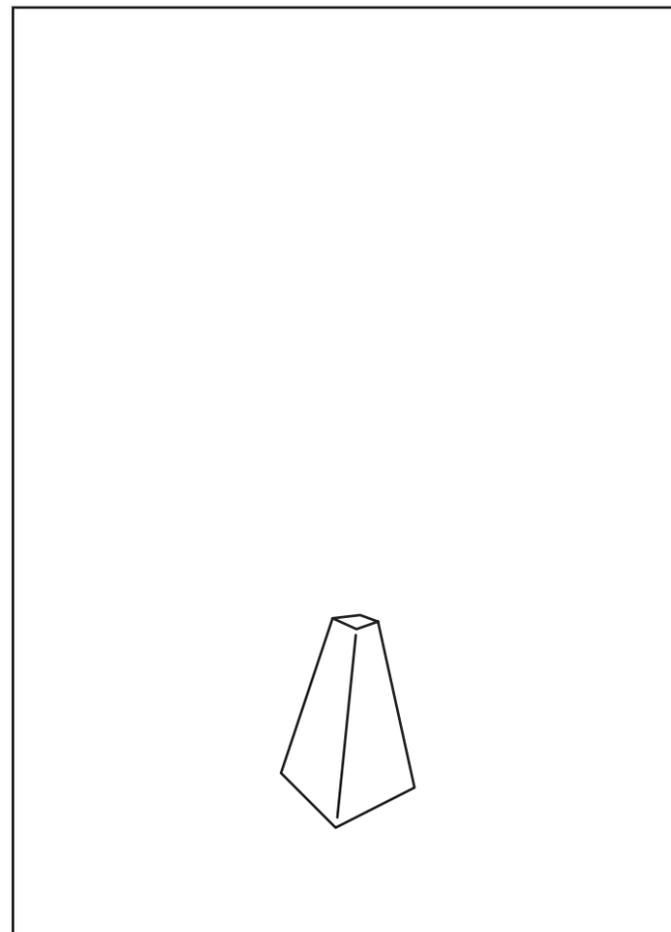
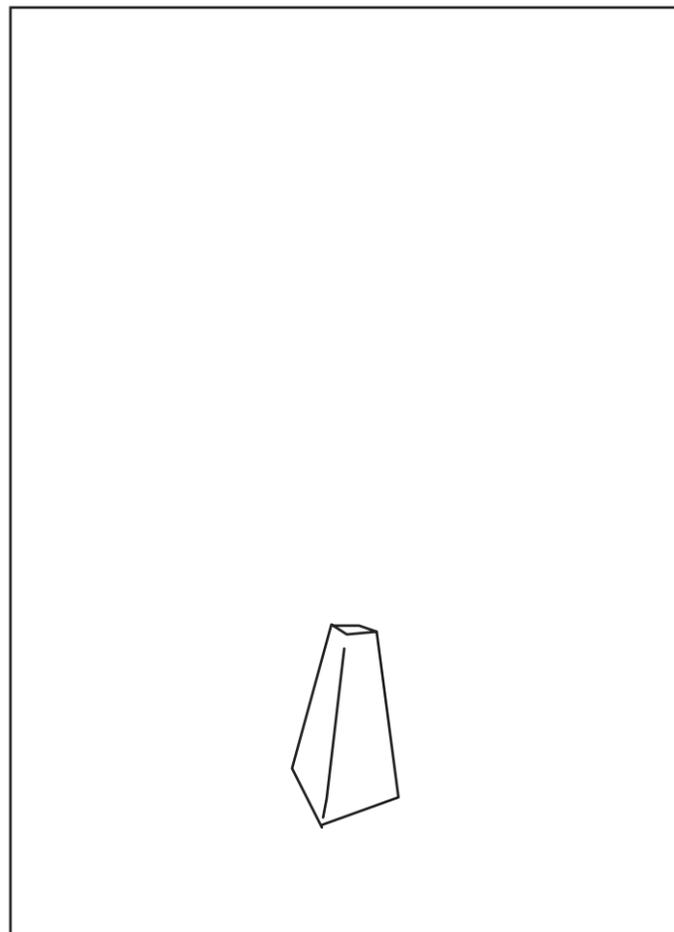
Les pages qui suivent représentent deux fois la même chaussure. Déchire la première image. Par un dessin, relie ce qu'il reste de la chaussure à son double sur la seconde page, comme si tu l'agrafais ou la recousais.







2



Ces poutrelles de bois ont été récupérées à Berlin, en Allemagne, dans d'anciens bâtiments juste avant leur démolition. Témoins silencieux du passé mouvementé de la ville, elles ont parfois plus de cent ans! Kader Attia les a réparées, puis les a dressées comme des totems, des silhouettes mystérieuses. Il aimerait qu'elles puissent parler pour lui raconter tout ce qu'elles ont vécu. À ton tour, imagine des sculptures sur les socles restants.



3

Sur ce grand mur blanc, Kader Attia a inscrit un message presque invisible, un message-fantôme. Ces lettres à demi effacées peuvent t'aider à le déchiffrer. Reconstitue le message à l'aide d'un crayon.

Il y a mille raisons et donc manières de résister... Pour toi, quelle-est la meilleure? Complète le slogan :

Résister, c'est rester _____



Fasciné par leur talent à se transformer pour être au plus près de leur idéal de beauté, Kader Attia a photographié Christine des îles, Olivia de Blida, Mounira l'Oranaise et Kinuna l'Algéroise. Leurs portraits rappellent la très ancienne histoire de Cendrillon, dont plus de 300 versions existent dans le monde, en Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique. Parfois fille, parfois garçon, Cendrillon a le pouvoir de se métamorphoser et de subjuguier par sa beauté grâce à l'aide de sa Marraine la fée, pour réparer l'injustice et le mépris dont ses sœurs l'accablent.

Charles Perrault, *Cendrillon ou la petite Pantoufle de verre* (1697, modernisée en 1902), extrait

Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle s'allait mettre au coin de la cheminée, et s'asseoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément dans le logis Cendrillon. Cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus digne que ses sœurs, quoique vêtues très magnifiquement.

Il arriva que le fils du roi donna un bal et qu'il en pria toutes les personnes de qualité. Nos deux demoiselles en furent aussi priées, car elles faisaient grande figure dans le pays. Les voilà bien aises et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur siéraient le mieux. Nouvelle peine pour Cendrillon, car c'était elle qui repassait le linge de ses sœurs et qui godronnait leurs manchettes. On ne parlait que de la manière dont on s'habillerait. — Moi, dit l'aînée, je mettrai mon habit de velours rouge et ma garniture d'Angleterre. — Moi, dit la cadette, je n'aurai que ma jupe ordinaire; mais, en récompense, je mettrai mon manteau à fleurs d'or et ma barrière de diamants, qui n'est pas des plus indifférentes. — On envoya quérir la bonne coiffeuse pour dresser les cornettes à deux rangs, et on fit acheter des mouches de la bonne faiseuse.

Elles appelèrent Cendrillon pour lui demander son avis, car elle avait le goût bon. Cendrillon les conseilla le mieux du monde, et s'offrit même à les coiffer; ce qu'elles voulurent bien. En les coiffant, elles lui disaient: «Cendrillon, serais-tu bien aise

d'aller au bal? — Hélas! mesdemoiselles, vous vous moquez de moi; ce n'est pas là ce qu'il me faut. — Tu as raison, on rirait bien, si on voyait un Cendrillon aller au bal. — Une autre que Cendrillon les aurait coiffées de travers; mais elle était bonne, et elle les coiffa parfaitement bien.

Elles furent près de deux jours sans manger, tant elles étaient transportées de joie. On rompit plus de douze lacets, à force de les serrer pour leur rendre la taille plus menue, et elles étaient toujours devant le miroir. Enfin l'heureux jour arriva; on partit, et Cendrillon les suivit des yeux, le plus longtemps qu'elle put.

Lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer. Sa marraine, qui la vit tout en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait, «Je voudrais bien... je voudrais bien...» Elle pleurait si fort qu'elle ne put achever. Sa marraine, qui était fée, lui dit: «Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas? — Hélas! oui, dit Cendrillon en soupirant. — Eh bien! seras-tu bonne fille? dit sa marraine, je t'y ferai aller.» — Elle la mena dans sa chambre, et lui dit: Va dans le jardin, et apporte-moi une citrouille.» — Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle qu'elle put trouver, et la porta à sa marraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille la pourrait faire aller au bal. Sa marraine la creusa et, n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré.

Ensuite elle alla regarder dans la souricière, où elle trouva six souris toutes en vie. Elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la souricière, et, à chaque

souris qui sortait, elle lui donnait un coup de sa baguette, et la souris était aussitôt changée en un beau cheval : ce qui fit un bel attelage de six chevaux, d'un beau gris de souris pommelé.

Comme elle était en peine de quoi elle ferait un cocher : « Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a pas quelque rat dans la ratière, nous en ferons un cocher. — Tu as raison, dit sa marraine, va voir. » — Cendrillon lui apporta la ratière, où il y avait trois gros rats. La fée en prit un d'entre les trois, à cause de sa maîtresse barbe, et, l'ayant touché, il fut changé en un gros cocher, qui avait une des plus belles moustaches qu'on ait jamais vues.

Ensuite elle lui dit : « Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l'arrosoir ; apporte-les-moi. » — Elle ne les eut pas plus tôt apportés, que sa marraine les changea en six laquais, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse, avec leurs habits chamarrés, et qui s'y tenaient attachés comme s'ils n'eussent fait autre chose de toute leur vie.

La fée dit alors à Cendrillon : « Eh bien ! voilà de quoi aller au bal : n'es-tu pas bien aise ? — Oui, mais est-ce que j'irai comme cela, avec mes vilains habits ? » — Sa marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits d'or et d'argent, tout chamarrés de pierreries ; elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de verre, les plus jolies du monde. Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse ; mais sa marraine lui recommanda, sur toutes choses, de ne pas passer minuit, l'avertissant que, si elle

demeurait au bal un moment davantage, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux des souris, ses laquais des lézards, et que ses beaux habits reprendraient leur première forme.

Elle promit à sa marraine qu'elle ne manquerait pas de sortir du bal avant minuit. Elle part, ne se sentant pas de joie. Le fils du roi, qu'on alla avertir qu'il venait d'arriver une grande princesse qu'on ne connaissait point, courut la recevoir. Il lui donna la main à la descente du carrosse, et la mena dans la salle où était la compagnie. Il se fit alors un grand silence ; on cessa de danser, et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentif à contempler cette inconnue. Le roi même, tout vieux qu'il était, ne laissait pas de la regarder, et de dire tout bas à la reine qu'il y avait longtemps qu'il n'avait vu une si aimable personne. Toutes les dames étaient attentives à considérer sa coiffure et ses habits, pour en avoir, dès le lendemain, des semblables, pourvu qu'il se trouvât des étoffes assez belles, et des ouvriers assez habiles.

Le fils du roi la mit à la place la plus honorable, et ensuite la prit pour la mener danser. Elle dansa avec tant de grâce, qu'on l'admira encore davantage. Elle alla s'asseoir auprès de ses sœurs et leur fit mille honnêtetés ; elle leur fit part des oranges et des citrons que le prince lui avait donnés, ce qui les étonna fort car elles ne la connaissaient point.

Lorsqu'elles causaient ainsi, Cendrillon entendit sonner onze heures trois quarts ; elle fit aussitôt une grande révérence à la compagnie, et s'en alla le plus vite qu'elle

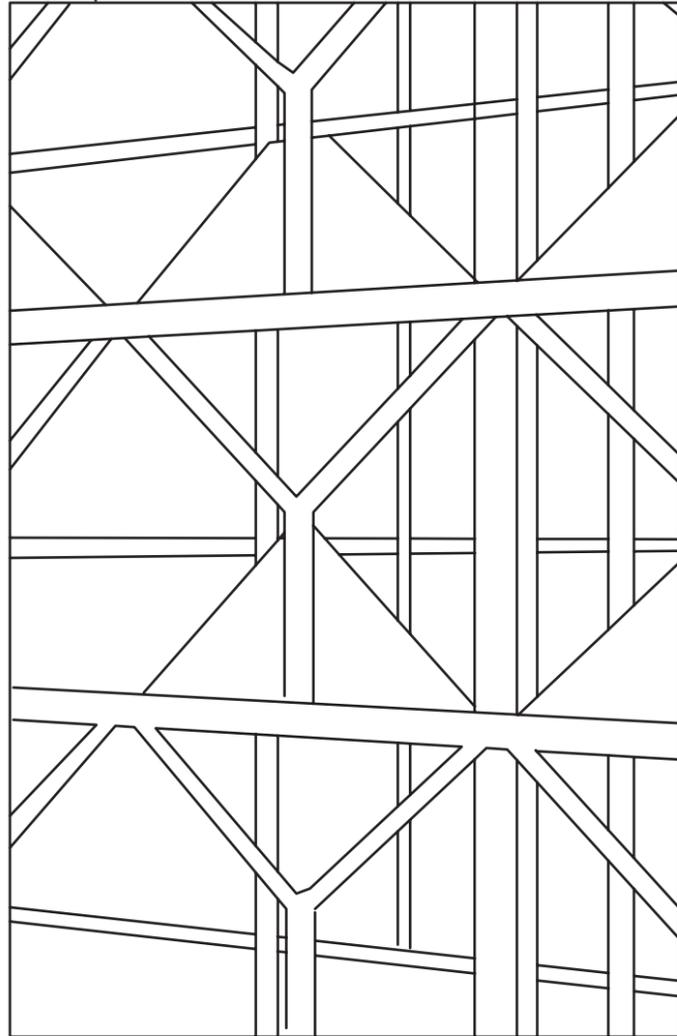
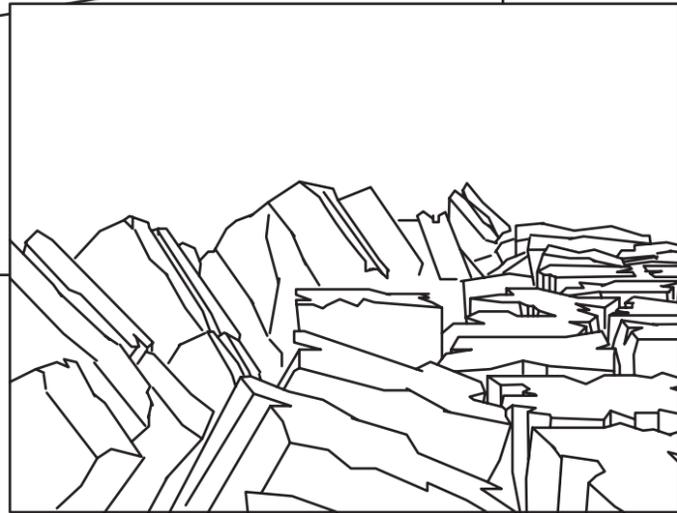
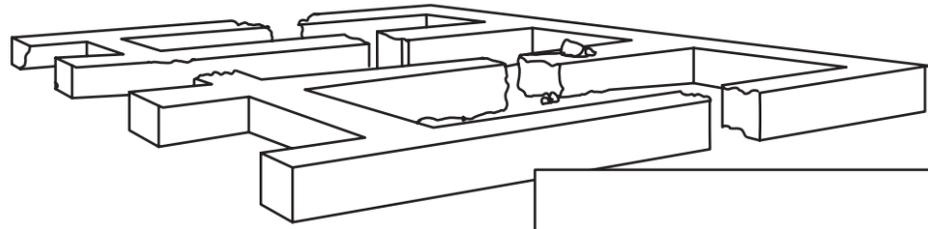
put. Dès qu'elle fut arrivée, elle alla trouver sa marraine, et, après l'avoir remerciée, elle lui dit qu'elle souhaiterait bien aller encore le lendemain au bal.

Comme elle était occupée à raconter à sa marraine tout ce qui s'était passé au bal, les deux sœurs heurtèrent à la porte ; Cendrillon leur alla ouvrir. « Que vous êtes longtemps à revenir ! » leur dit-elle en baillant, en se frottant les yeux, et en s'étendant comme si elle n'eût fait que de se réveiller ; elle n'avait cependant pas eu envie de dormir, depuis qu'elles s'étaient quittées. — « Si tu étais venue au bal, lui dit une de ses sœurs, tu ne t'y serais pas ennuyée ; il est venu la plus gentille princesse, la plus gentille qu'on puisse jamais voir ; elle nous a fait mille civilités ; elle nous a donné des oranges et des citrons. » — Cendrillon ne se sentait pas de joie ; elle leur demanda le nom de cette princesse ; mais elles lui répondirent qu'on ne la connaissait pas, que le fils du roi donnerait toutes choses au monde pour savoir qui elle était. Cendrillon sourit et leur dit : « Elle était donc bien gentille ? Mon Dieu ! que vous êtes heureuses ? ne pourrais-je point la voir ? Hélas ! mademoiselle Javotte, prêtez-moi votre habit jaune que vous mettez tous les jours. — Vraiment, dit mademoiselle Javotte, je suis de cet avis ! Prêter mon habit à un vilain Cendrillon comme cela ! il faudrait que je fusse bien folle. » — Cendrillon s'attendait bien à ce refus, et elle en fut bien aise, car elle aurait été grandement embarrassée, si sa sœur eût bien voulu lui prêter son habit.

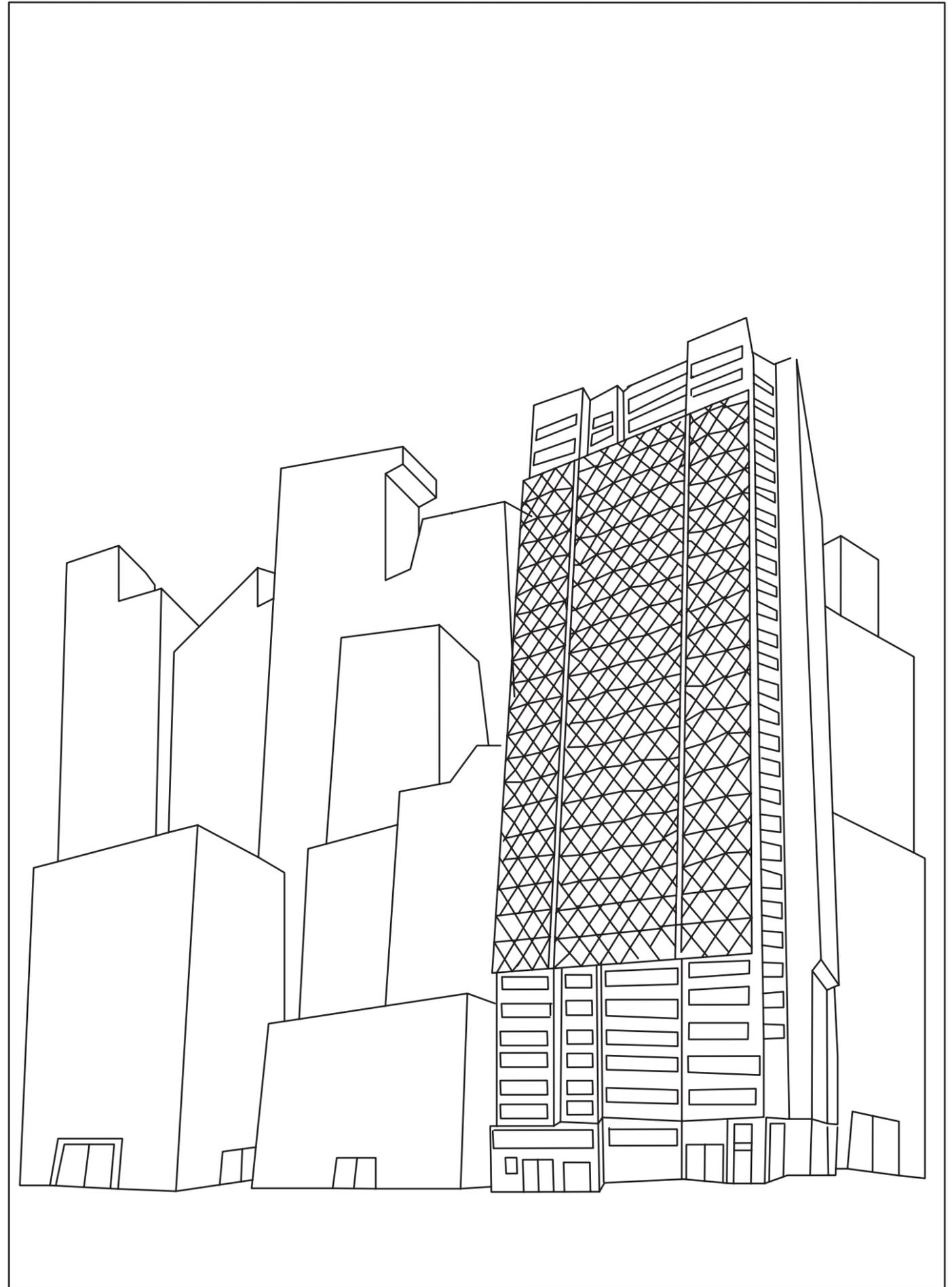
Le lendemain, les deux sœurs furent au bal, et Cendrillon aussi, mais encore plus

parée que la première fois. La jeune demoiselle ne s'ennuyait point et oublia ce que sa marraine lui avait recommandé ; de sorte qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit, lorsqu'elle ne croyait point qu'il fût encore onze heures ; elle se leva, et s'enfuit aussi légèrement qu'aurait fait une biche. Le prince la suivit. Elle laissa tomber une de ses pantoufles de verre, que le prince ramassa bien soigneusement. Cendrillon arriva chez elle, bien essoufflée, sans carrosse, sans laquais, et avec ses méchants habits ; rien ne lui étant resté de sa magnificence, qu'une de ses petites pantoufles, la pareille de celle qu'elle avait laissée tomber.

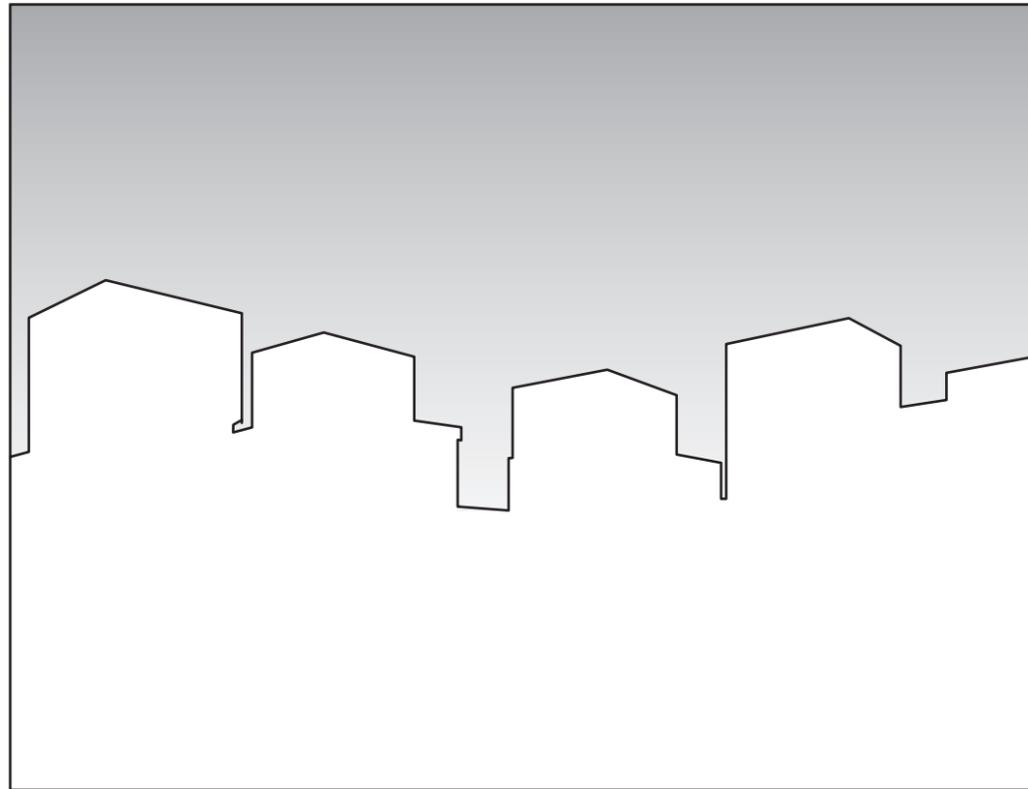
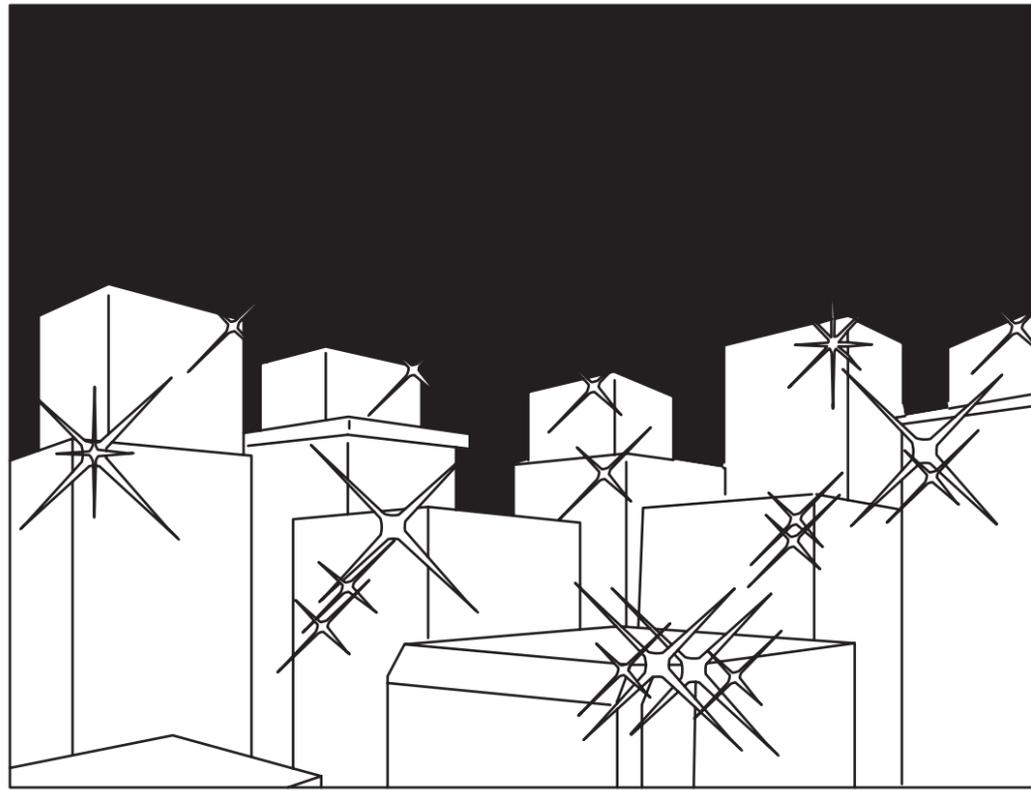
5



Les immeubles qui composent les villes sont constitués ou ornés de nombreuses formes géométriques: carrés, ronds, losanges, triangles... Fais un tour de l'exposition pour collectionner quelques-uns de ces motifs, et utilise-les pour décorer la cité imaginaire qui a grandi autour de la Tour Robespierre. Avec ses 27 étages, c'est le plus haut immeuble de la ville, voisin du musée. Tu peux même l'admirer à la fin de ta visite!

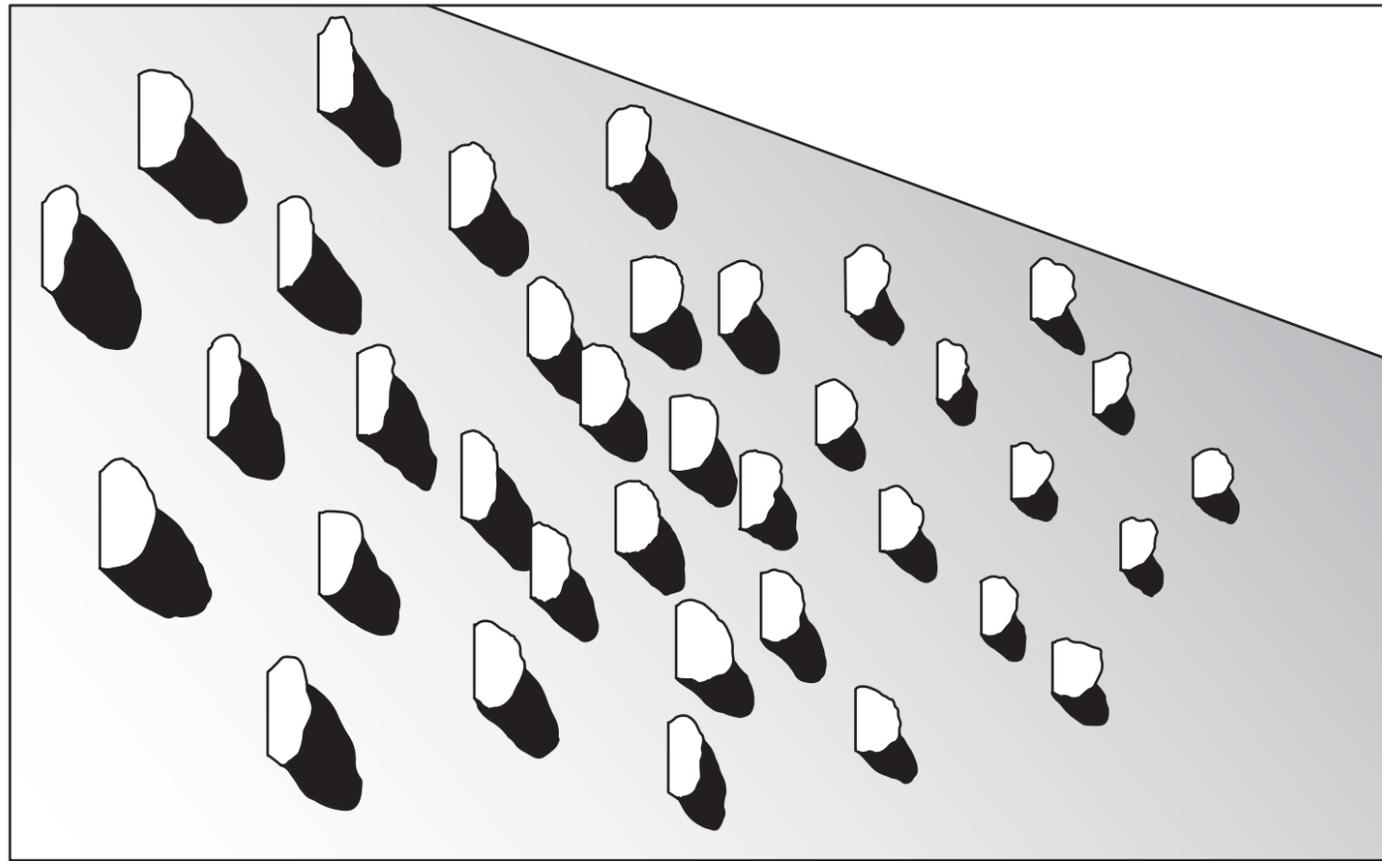


Dans chacune de ces fenêtres, trace à ton tour une ligne d'horizon, une *skyline*.



6

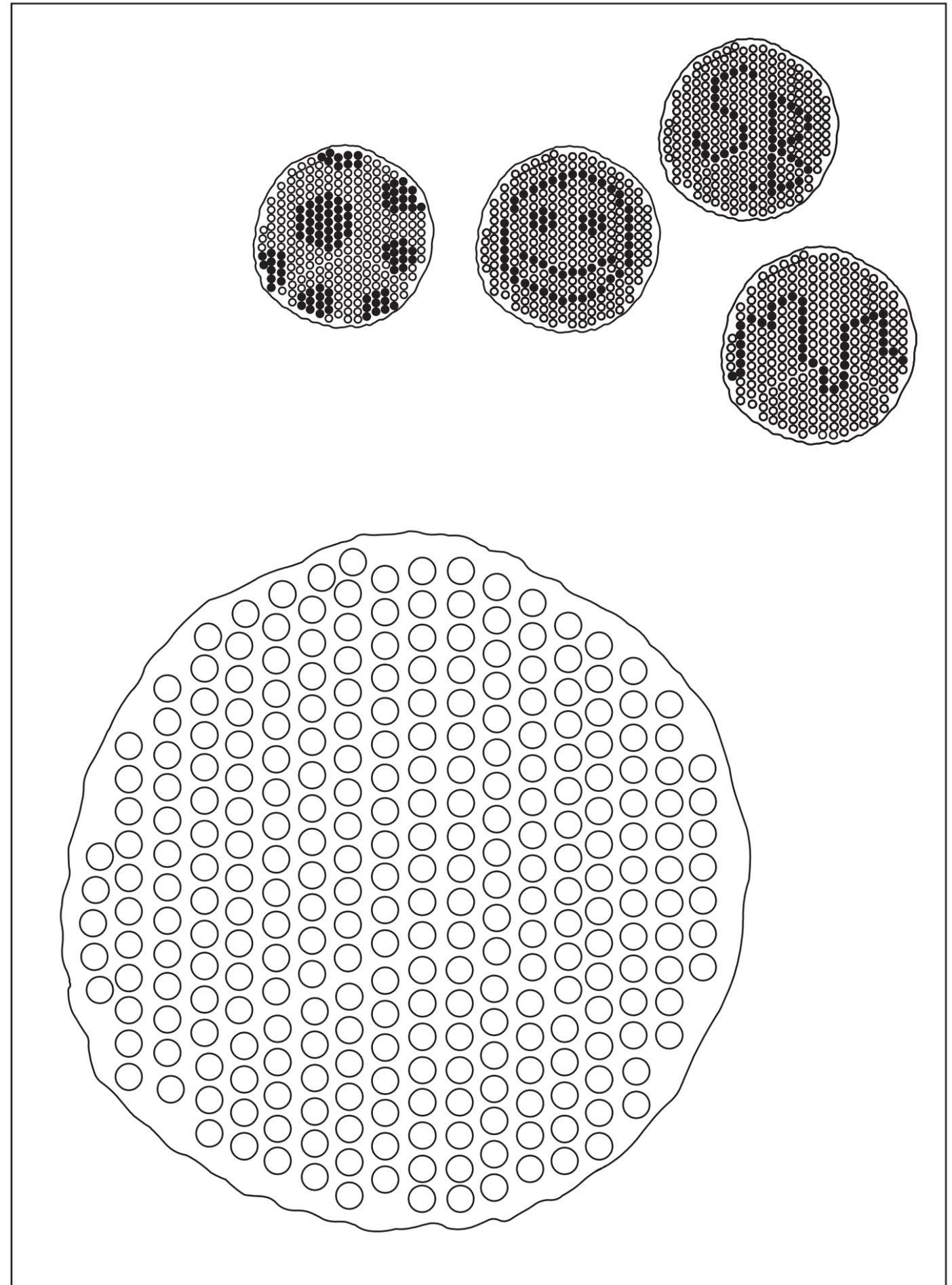
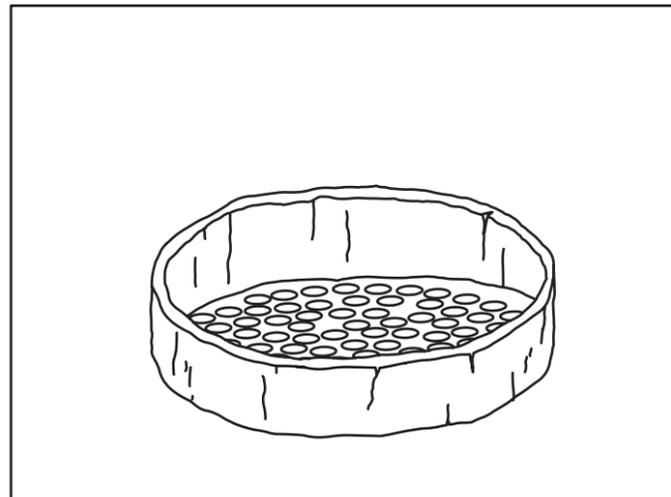
Il y a autant d'horizons que de paysages dans le monde. Les gratte-ciels des grandes villes, comme New York, dessinent des horizons tout en angles droits, qu'on appelle souvent *skyline* (ligne de ciel).

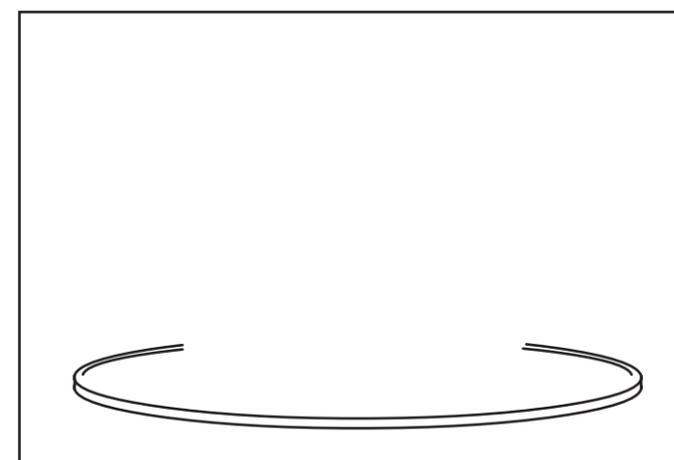
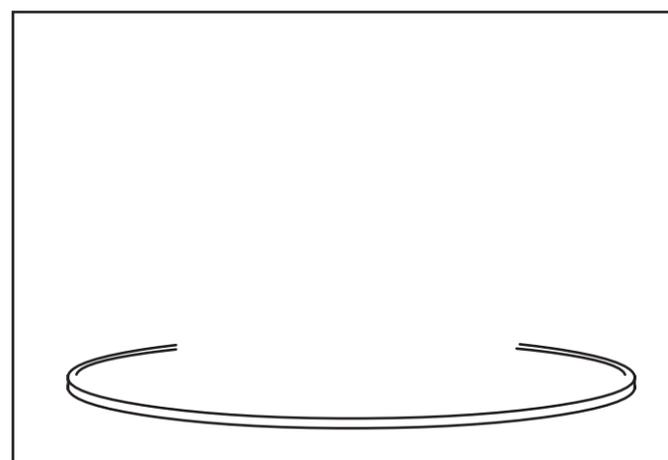
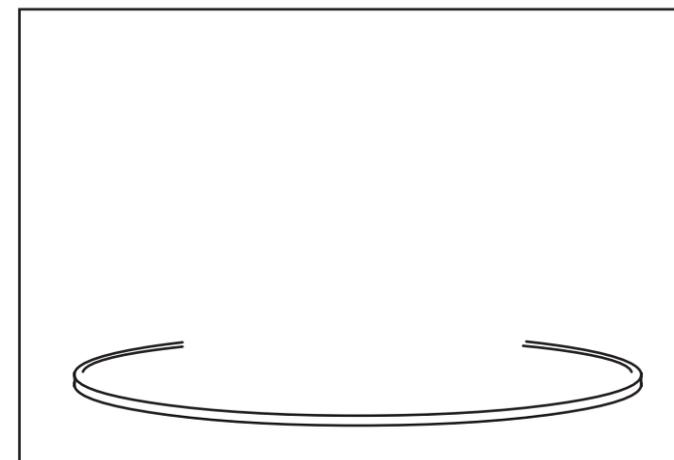
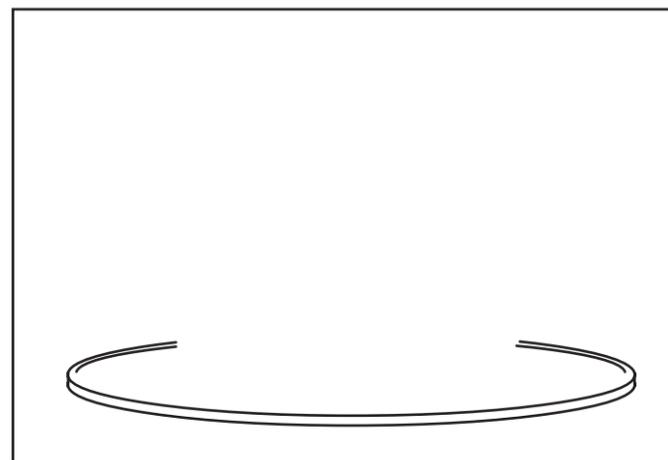
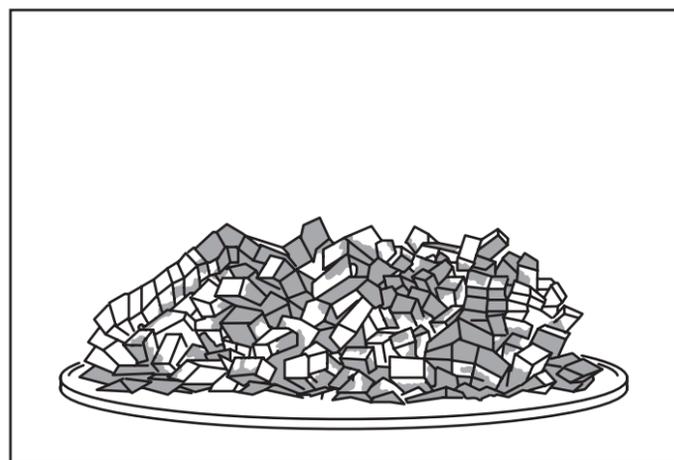
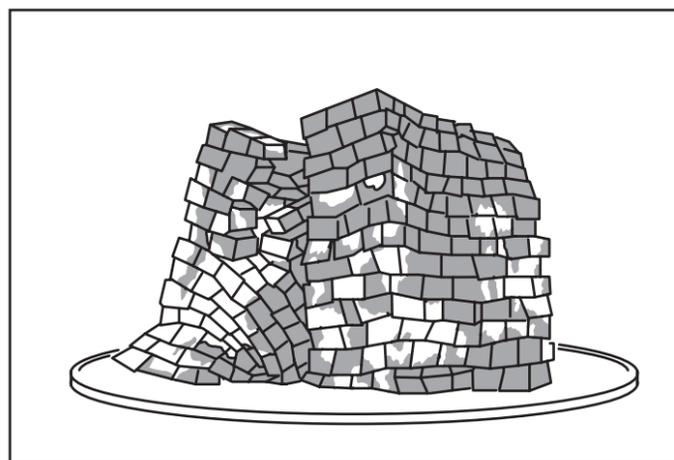
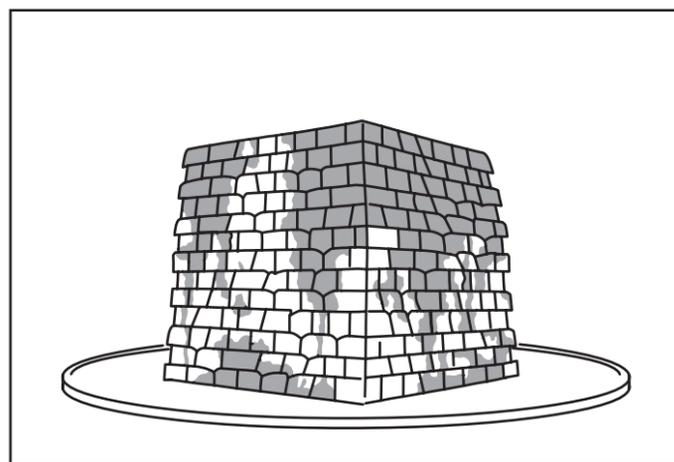
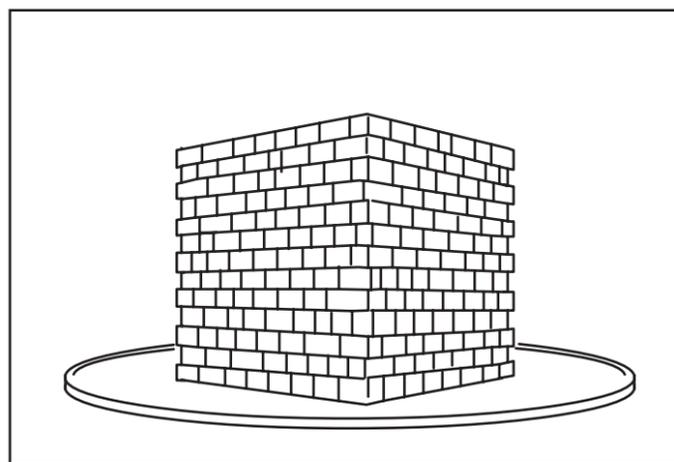


7

Menthe, piments, semoule, clous de girofle évoquent les saveurs de la cuisine algérienne. Kader Attia aime utiliser ces ingrédients pour créer des œuvres propices aux souvenirs. Observe attentivement les kesras, ces pains ronds qui semblent traverser le mur de l'exposition. Ils ont été cuits dans un plat traditionnel en terre, un tajine décoré de petits points en relief. Dans la photographie *We Have Never Been Modern (the repair of the plate)*, tu peux voir les tantes de Kader Attia réparer ce tajine.

Personnalise ton tajine en noircissant certains ronds pour créer un emblème, une signature et rendre ton pain unique!





8

Dans la vidéo *Oil and Sugar*, Kader Attia fait couler du pétrole sur des sucres en morceaux, les faisant ainsi disparaître peu à peu.

Dans les assiettes vides, à ton tour de faire fondre une sculpture éphémère en quatre étapes. Beurre, glace ou chocolat? Ici, les matériaux sont dans tous leurs états!

Le musée

Ouvert du mardi au dimanche

Mardi-vendredi: 10 h-18 h

Samedi-dimanche,
jours fériés: 12 h-19 h.

Clôture des caisses 30 minutes
avant la fermeture du musée.

Fermeture 1^{er} janvier, 1^{er} mai,
15 août et 25 décembre.

0143916420

Le centre de documentation

Mardi-vendredi: 12 h-18 h

Samedi, jours fériés: 12 h-19 h
0143911464

cdm.macval@macval.fr

Le jardin

Ouvert tous les jours sauf le lundi

Mardi-vendredi: 9 h-18 h

Samedi-dimanche: 9 h-19 h